

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteurs. En conséquence avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financière entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

LACARPETTE SE REBIFFE !

Comédie en trois actes de Hugues de Rosamel

3H/3F + 1 figurant(e)

110mn

Les personnages

Paul Guillotin

Robert Naudin

Joséphine Guillotin

Marie-Pascale

Le livreur

La commissaire

Un gardien de la paix(figurant)

Avocat

Homme d'affaires

Femme de Paul

Meilleure amie de Joséphine

Le décor

Représente un appartement luxurieux. Au fond, à droite, se situe la porte d'entrée. Au premier plan, à droite, la porte de la cuisine. Au second plan à gauche, un placard dans lequel sont rangées les chaussures. Au premier plan à gauche, se trouve la porte des appartements privés des Guillotin.

Au centre de la scène, il y a une table basse, à sa gauche un canapé. Une commode est placée au fond près du placard. Sur la commode se trouve un plateau avec des alcools dessus. Dessus se trouve également un vase en porcelaine.

Une table dont la moitié est pliée contre le mur est située entre la porte d'entrée et celle de la cuisine. Il y a un chandelier dessus.

ACTE I

PAUL (*au lever de rideau, Paul range ses chaussures dans le placard, en sifflotant, et leurs parle*) - On a encore été les meilleurs ! (*Il sort du placard son parapluie, se dirige vers le centre de la scène, sort de sa poche une balle de golf, la pose par terre, prend une revue sur la table basse, l'ouvre à la page qui l'intéresse.*) Voyons voir... Ah ! Voilà : « Comment faire un bon swing ! » (*Il pose la revue à ses pieds. Paul est face au public. Il tente de reproduire le geste du swing, son parapluie en guise de club, avec pas mal de difficultés... On sonne. Paul, surpris, s'arrête net, regarde sa montre, semble perplexe.*) Ça ne peut pas être elle ! (*Il tend l'oreille, comme si il attendait un autre coup, rien ne vient.*) Ce n'est pas elle. (*Remettant la revue sous d'autres, la balle dans sa poche et le parapluie dans le placard.*) J'arrive, j'arrive ! (*Il ouvre la porte, surpris.*) Monsieur Naudin !

ROBERT(*entrant d'un pas énergique*) - Bonjour maître ! Je ne vous dérange pas ?

PAUL - Du tout.

ROBERT - Je tenais absolument à vous manifester toute ma gratitude !

PAUL - C'est très...

ROBERT - Depuis hier, je suis un autre homme !

PAUL - Ça fait plaisir à voir.

ROBERT - Tout ça grâce à vous, maître. Vous fûtes génial !

PAUL—Oh ! Je... Je n'ai fait que mon métier.

ROBERT - Avec quelle maestria ! M'accuser, moi, de tous les crimes de la terre !

PAUL - « Tous les crimes. » Un simple délit d'initiés...

ROBERT - Il n'en fallait pas moins pour réveiller mes ennemis! Ma réussite a toujours engendré la suspicion et la jalousie ! Personne ne misait un sou sur ma société. Alors quand en à peine trois ans, je suis devenu le leader européen du déménagement, cela en a gêné plus d'un aux entourures !

PAUL - C'est vrai, votre réussite est exemplaire.

ROBERT—Alors, au moindre échantillon d'un soi-disant faux pas, ils vous tombent dessus, espérant bien vous enterrer six pieds sous terre ! Je vous dois une fière chandelle ! Votre plaidoirie et le verdict les ont calmés !

PAUL - Vous étiez, si je puis me permettre, un « cas » très intéressant.

ROBERT— Un « cas » vous obligeant à livrer un véritable bras de fer avec le procureur, qui de plus était une femme !

PAUL - Ah ! Elisabeth...

ROBERT - Vous la connaissez ?

PAUL - Et comment donc !

ROBERT - Vous m'en direz tant ?...

PAUL - Je l'ai eue comme stagiaire, je sais comment la prendre.

ROBERT (*encore plus curieux*) – Vous m'en direz tant !...

PAUL - Je vais vous révéler quelque chose de cocasse. Le procès est terminé, je peux me le permettre. Au barreau, nous avons tous nos petites manies : moi, par exemple, je ne plaide qu'avec des chaussures lustrées. Eh bien elle, je vous le donne en mille... Sous sa robe...

ROBERT - Vous m'intriguez... Qu'est-ce qu'il y a sous sa robe ?

PAUL - Si vous saviez...

ROBERT - Je ne demande que ça !

PAUL - Elle ne porte que le « string » nécessaire, comme elle dit !

ROBERT - Non !

PAUL - Et en hiver, c'est une guêpière...

ROBERT - Sans blague ! Il s'en cache des choses au tribunal ! D'autant qu'à première vue, elle semble plutôt bien... Enfin, comme il faut quoi !

PAUL – Je ne vous le fais pas dire.

ROBERT - C'est qu'elle a un sacré tempérament l'amazone ! Elle n'y a pas été de main morte dans son réquisitoire ! Quelle hargne ! Quelle férocité ! Une véritable tigresse ! Ah ! Une tigresse en guêpière !

PAUL - Arrêtez, on se fait du mal...

ROBERT - C'est vrai... Enfin, tigresse ou pas, vous avez su la dompter ! Quelle aisance, quelle répartie, quelle autorité ! Je fus subjugué par tant d'ardeur, par tant de talent, partant d'un silence : (*Faisant un pas en arrière.*) Et d'un vous stupéfiâtes les jurés ! (*Faisant un autre pas en arrière.*) Et de deux, vous pétrifiâtes l'assistance ! (*Faisant un pas en avant.*) Et de trois, vous bouleversâtes les juges ! (*Faisant un autre pas en avant.*) Et de quatre, spartiate dans le combat, vous achevâtes l'ennemi d'une cinglante tirade... Euh... D'une cinglante tirade...

PAUL (*timidement*) - J'ai terminé, messieurs les jurés...

ROBERT (*reprenant très solennellement*) - C'est ça... « J'ai terminé, messieurs les jurés ! » Ah ! Quel panache ! Votre plaidoirie fut pour moi la huitième merveille du monde !

PAUL - Vous me gênez...

ROBERT - Du grand art, maître, ce fut du grand art ! Certaines de vos répliques étaient d'une méchanceté, d'une ironie !...

PAUL - C'est un art qu'il faut maîtriser...

ROBERT - Art dans lequel vous excellez !

PAUL - Je tire mon épingle du jeu...

ROBERT - Jeu où ne gagne pas qui veut !

PAUL - Certes, il y a quelques astuces...

ROBERT - Issues de tout un processus !

PAUL - Avant tout, il faut amadouer.

ROBERT - Vous envoûtez, hypnotisez !

PAUL - Et tout l'auditoire agressif...

ROBERT - A l'égard d'un pauvre accusé...

PAUL - Devient tout d'un coup évasif...

ROBERT - Puis s'endort, désintéressé !

PAUL - Reste à conquérir les jurés !

ROBERT - À leurs yeux, je suis condamné !

PAUL - Suite infâme d'un réquisitoire,

ROBERT - Injuste et blasphématoire !

PAUL - Ils sont là, assis, devant nous...

ROBERT - Il faut jouer le tout pour le tout !

PAUL - La partie sera très serrée !

ROBERT - Par surprise, vous attaquez !

PAUL - Pris à la gorge, presque étouffés !

ROBERT - Admirablement maîtrisés...

PAUL - Vers le piège ils sont attirés !

ROBERT - En douceur vous les y poussez...

PAUL - Ainsi s'envolent leurs préjugés !

ROBERT - Réhabilité et envié !

PAUL - Elisabeth discréditée !

ROBERT - Tombe le verdict imparable,

PAUL et ROBERT - NON COUPABLE !!!

ROBERT - Maître, ce fut une plaidoirie d'anthologie !

PAUL - C'est trop d'honneurs...

ROBERT - Mais pas du tout ! La partie n'était pas gagnée d'avance !

PAUL - Face au sexe faible...

ROBERT - Pas si faible ! Elle s'est plutôt bien battue !

PAUL - Je vous l'accorde. Mais galanterie, et tactique obligeant, je l'ai laissée s'exprimer, se dénuder d'arguments...

ROBERT - Ah... Ses arguments mis à nu...*(Les deux imaginent le « tableau », puis Robert revenant à la réalité.)* Cela dit, en mettant ses arguments à nu, vous l'avez habillée pour l'hiver ! Votre plaidoirie a atteint des sommets !

PAUL - Et son réquisitoire les bas-fonds ! Ainsi ai-je pu planter le drapeau de votre non-lieu, sur l'Himalaya de mon succès !

ROBERT - Escaladé de mains de maître !

PAUL - Certes... Au demeurant il y a de quoi rester modeste. Elisabeth est coriace, mais reste une femme avant tout. Et avec une femme, si vous trouvez la faille et que vous avez de la poigne, c'est dans la poche !

ROBERT - Hélas, trop d'hommes ont les poches percées !

PAUL - Qu'ils les recousent ! Les femmes sont faites pour porter une robe, pas la culotte !

ROBERT - Heureusement qu'il n'y a pas de « chiennes de garde » à l'horizon. Vous seriez capable de déclencher une émeute ! Puisque nous sommes dans les garde-robres, mon cher maître, accepteriez-vous de porter, cet après-midi, une culotte de golf ? Etant bien entendu, que vous êtes mon invité !

PAUL - C'est... C'est très aimable à vous, mais il n'y a aucune raison.

ROBERT - Des milliers, maître, des milliers !

PAUL - Il y a eu mes honoraires.

ROBERT - Ça n'a rien à voir. C'est à titre privé. À moins que vous n'aimiez pas le golf, auquel cas...

PAUL - Du tout ! Ce serait une occasion de m'y mettre. Depuis quelques temps, l'envie me démange sérieusement.

ROBERT - Le hasard fait bien les choses. Vous allez découvrir une discipline unique. Un sport alliant adresse et détente, force et précision, le grand air et la chaleur des club-houses ! Vous ne serez pas déçu !

PAUL - Je n'en doute pas... (*Un peu gêné.*) Il faut tout de même que j'en parle à ma femme.

ROBERT - Comment ça, en parler à votre femme ?

PAUL - Elle tient à jour notre agenda et je suis bien incapable de vous dire si nous sommes pris ou pas cet après-midi.

ROBERT - Ah ! Un instant j'ai cru que vous deviez lui demander sa permission !

PAUL - Il ne manquerait plus que ça ! Le problème est de savoir où elle le range ?

ROBERT - Près du téléphone.

PAUL - Pardon ?

ROBERT - Vous n'avez pas cherché près du téléphone... Les femmes rangent toujours leur agenda près du téléphone.

PAUL (*cherchant près de téléphone*) - Ah ! Nous allons voir... (*Le trouvant.*) Félicitations ! Il y a même le chéquier. Je vois que monsieur est un connaisseur.

ROBERT - Oh ! Pas plus que ça.

PAUL - Voyons voir... Samedi, on est bien samedi n'est-ce pas ?

ROBERT - Oui.

PAUL - Il n'y rien d'inscrit.

ROBERT - Formidable ! Je passerai vous prendre vers quatorze heures, quatorze heures trente. Cela vous va ?

PAUL - Très bien.

ROBERT(*se dirigeant vers la sortie*) -Impeccable ! À tout à l'heure, bon pied bon œil !

PAUL - C'est cela.(*Robert quitte la scène. Paul, seul, visiblement préoccupé, semble chercher ses mots.*) Bon, alors voilà... Figurez-vous que j'ai gagné un procès et que mon client tient

à me manifester sa gratitude... C'est pour ça... (*À ce moment, entre Joséphine précipitamment.*)

JOSEPHINE - PAUL ! Vous devez absolument me donner votre avis sur ma nouvelle robe ! N'est-elle pas splendide ? Je sens que je vais faire un tabac auprès de mes amies ! Elle est très classe, non ? C'est Marie-Pascale qui a insisté pour que je la prenne. J'hésitais et une fois devant le miroir, la révélation ! Il n'y avait que moi qui pouvais lui aller, n'est-ce pas ?

PAUL - Sûrement Joséphine, sûrement...

JOSEPHINE - Vous ne trouvez que ça à dire ?

PAUL - Le tissu est fin, la coupe saillante, le coloris sobre...

JOSEPHINE - Ah, c'est déjà mieux. Mais encore ?

PAUL - Joséphine, vous êtes la Cléopâtre de la mode, le Phénix de la beauté, la muse que recherche en vain chaque couturier dans ses modèles, l'inspiration secrète des génies de la haute couture, et la robe que vous portez devrait rougir d'émotion à la pensée d'habiller la divine créature que vous êtes ! Sur vous, ce n'est plus une robe, mais un ramage qui rend hommage à tant de charme et de féminité !... Voilà, je pense avoir été complet. La robe et son mannequin ont été encensés... (*Entraînant Joséphine vers la porte de leur chambre.*) Alors maintenant, soyez sensée, j'ai à faire ! (*Et referme la porte derrière Joséphine... Il reste deux secondes, comme étonné de lui-même.*)

JOSEPHINE (*ouvrant violemment la porte et surgissant en rage*) – Pour qui vous prenez-vous ? Vous n'avez pas à me parler ainsi ! C'est la dernière fois que cela se produit !

PAUL - Je ne sais pas ce qui m'a pris...

JOSEPHINE - Et moi, je sais ce qui va me prendre, si vous osez encore une seule fois m'éconduire de la sorte ! Vous avez intérêt à vous tenir à carreau ! (*Ouvrant le placard à chaussures.*)

PAUL - Ça va de soi...

JOSEPHINE - PAUL !!! Vous attendez une promotion sur le cirage pour faire mes chaussures ?

PAUL - Je...

JOSEPHINE (*constatant que celles de Paul sont cirées*)- Quel toupet ! (*Les jetant à travers la scène.*) Monsieur ne cire pas mes chaussures ! En revanche monsieur ne se gêne pas pour cirer les siennes !

PAUL - Mais je plaidais hier ! (*Ramassant ses chaussures.*)

JOSEPHINE (*sur le même ton*)- « Mais je plaidais hier... » Vous ne faites pas le poirier en plaidant que je sache ! La poire sans doute, mais pas le poirier ! Alors je ne vois pas l'utilité d'avoir des chaussures lustrées sous votre robe !...À moins que, de vos

plaidoiries, ce ne soit que les seules choses qui brillent ! (*Elle se dirige vers la cuisine, dépose dans les bras de Paul, ses chaussures.*) Vous avez cinq minutes pour me les cirer !

PAUL - Cinq minutes... Bien, Joséphine.

JOSEPHINE (*ouvrant la porte de la cuisine*)- Vous filez un mauvais coton Paul ! (*S'arrêtant net à l'entrée de la cuisine.*) C'est quoi ça, Paul ?

PAUL - La cuisine José...

JOSEPHINE - Faites pas le malin ! Il y a au moins deux jours de vaisselle en chantier ! C'est inadmissible ! J'espère que vous avez une bonne excuse ?

PAUL - J'ai honte Joséphine...

JOSEPHINE - « J'ai honte Joséphine... » C'est tout ce que vous trouvez à dire ?

PAUL - En fait...

JOSEPHINE - Vous êtes nul ! Cette situation ne peut plus durer ! Vous allez m'engager un majordome !

PAUL - Un majordome ?

JOSEPHINE - Parfaitement ! Ma décision est prise depuis longtemps ! Vous avez jusqu'à ce soir pour me trouver la perle rare !

PAUL - Un majordome ! Ce n'est pas sérieux...

JOSEPHINE - Plus que jamais ! Et ne vous croyez pas tiré d'affaire ! Pendant ces congés, il faudra le suppléer. Dans le fond, c'est une bonne chose, cela vous laissera plus de temps pour bricoler, faire les courses...

PAUL - Il va nous coûter les yeux de la tête !

JOSEPHINE - Ah ! Votre avarice aiguë refait surface. Qui tient les comptes ici ?

PAUL - Vous...

JOSEPHINE - L'affaire est donc entendue ! (*Regardant sa montre.*) Oh là ! Il faut que je file ! Mon cours commence dans une demi-heure. (*Regardant le vase chinois, sur la commode.*) Dites-moi, Paul ?

PAUL - Oui ?

JOSEPHINE - Vous ne pensez pas qu'il serait mieux là ? (*Désignant la table basse.*)

PAUL - Quoi ?

JOSEPHINE - Mon vase en porcelaine de Chine.

PAUL (*l'apercevant et voulant le prendre*)—Peut-être.

JOSEPHINE - PAS TOUCHE !!!! C'est hyper fragile ! (*Elle prend le vase, et le pose sur la table.*) Vous me l'ébréchez ! Je vous fissure façon crevasse !

PAUL - Il serait peut-être mieux ailleurs...

JOSEPHINE - Taisez-vous, vous n'y connaissez rien ! Ici, il entre parfaitement dans l'équilibre de la pièce. C'est impeccable ! Si mon prof d'art déco voyait ça... Bon, je file, sinon mon cours va commencer sans moi...

PAUL - Et l'art déco n'attend pas !

JOSEPHINE - Non, je parle de mon cours de self-défense.

PAUL - Ah ! Vous faites du...

JOSEPHINE - Self-défense ! Vous ne savez pas ce que c'est ?

PAUL - J'en ai vaguement entendu parler...

JOSEPHINE - « Vaguement entendu parler ! » C'est tout vous ça, Paul ! Mon pauvre ami ! Vous feriez bien d'enfiler un short de temps en temps !

PAUL - Vous avez sûrement raison. D'ailleurs, à ce sujet, supposons que l'opportunité me soit offerte de m'initier au golf, qu'en penseriez-vous ?

JOSEPHINE - Rien !

PAUL - C'est entendu... Ça fait longtemps que vous pratiquez le self-défense ?

JOSEPHINE - Quelques mois.

PAUL - Sans vouloir vous mettre en retard, je peux vous demander pourquoi ?

JOSEPHINE - Oui.

PAUL - Pourquoi ?

JOSEPHINE - « Pourquoi ? » Mais Paul, nous vivons dans un monde où l'insécurité règne en maître ! On vole, on viole à tous les coins de rues ! C'est pour faire face à ce harcèlement quotidien, que nous avons décidés, moi-même et un noyau d'amies, de REAGIR ! Et ce, en gardant notre grâce, notre charme, en un mot, notre féminité... Et j'avoue me débrouiller plutôt bien. (*Désignant le vase.*) Ce trophée, gagné lors d'une petite compétition interne, en est la plus belle illustration. Ai-je été suffisamment claire ?

PAUL—Limpide. Vous m'avez presque convaincu de pratiquer un sport.

JOSEPHINE - Comment ça, « presque » ?

PAUL - C'est-à-dire qu'il reste mon emploi du temps à convaincre.

JOSEPHINE - Et votre volonté ! C'est vrai ça ! Vous semblez prendre un malin plaisir à, comment dirais-je ? À rester pantouflard, voilà ! Vous, vous obstinez à ne pas vous mettre au goût du jour ! C'est bien simple, vous passez de votre robe d'avocat, à votre robe de chambre !

PAUL - En passant par le tablier, qu'il faudrait que je laisse tomber, pour me mettre au goût du jour, ce qui ne serait pas du goût de tout le monde !

JOSEPHINE - Qu'insinuez-vous par là ?

PAUL - Que...

JOSEPHINE - Que QUOI, Paul !

PAUL - Que... Rien, Joséphine. Je... Je parlais à mon bonnet.

JOSEPHINE - PAUL ! Je déteste que vous parliez à votre bonnet ! Gardez vos surnois réflexions, pour vos minables plaidoiries ! C'est insupportable ! Voilà, dès que Monsieur me rend un petit service, Monsieur le prend comme un sacrifice ! MERDE ALORS !!!

PAUL - JOSEPHINE !

JOSEPHINE - Allez donc chercher mon sac de sport, ça vous évitera de dire des âneries !

PAUL(*se dirigeant vers la cuisine*) - Oui, Joséphine.

JOSEPHINE(*seule*)- Alors ? Ça vient ! Vous êtes mou ! Pantouflard et mou ! Il arrive ce sac !

PAUL(*arrivant*)- Voilà, voilà !(*Il lui tend, de telle façon que le sac pend au-dessus de la potiche.*)Tenez...

JOSEPHINE - ATTENTION ! Mon Trophée ! Si vous me l'ébréchez...

PAUL - ... Vous me fissurez... façon crevasse...

JOSEPHINE - Parfaitement ! Et pendant mon absence, profitez-en pour lustrer mes chaussures et rattraper votre vaisselle en retard ! (*Elle quitte la scène en claquant la porte.*)

PAUL - Oui, José... (*Il va s'assurer qu'elle est bien partie.*) SEUL ! Enfin, seul !... (*Imitant Joséphine.*) « Paul, ne faites pas ci, ne faites pas ça ! A dada prout, prout cadet !... Mon sac ! Mes chaussures ! Ma vaisselle !... » Et ta sœur ! « Qui tient les comptes ici ? »(*Il s'approche de la porte d'entrée, comme pour parler à sa femme.*)Mais sans moi, tu n'es rien ! Sans moi, ton argent, ton bel et bon argent n'a aucun éclat ! Tu crois me tenir au bout d'une laisse ! Tu penses m'avoir muselé ! Ah ! Si tu savais ! (*À ce moment Joséphine entre, si bien qu'elle se trouve nez à nez avec Paul.*)

JOSEPHINE - PAUL !!!

PAUL - Il est là...

JOSEPHINE - Il m'est impossible de démarrer ce satané tas de taule, qui taquine un tant soit peu ma patience ! Et ne me demandez pas de me calmer, je me calme... Ceci, Paul, c'est du self-control, la base même du self-défense !

PAUL - Impressionnant !

JOSEPHINE - Pas autant que ce satané tas de taule...

PAUL - STOP !

JOSEPHINE - Depuis quand, me dites-vous « STOP », Paul ?

PAUL - Je vous ai dit « STOP », moi ?

JOSEPHINE - Parfaitement ! Vous m'avez dit « STOP », vous !

PAUL - Sûrement par inadvertance...

JOSEPHINE - Par inadvertance ! Vous êtes un fieffé faux jeton PAUL ! Je ne sais pas ce qui me retient de vous donner une bonne correction !

PAUL - Votre self-control ?

JOSEPHINE - Vous feriez bien de le ménager, avant qu'il ne m'échappe... Par inadvertance. (*Simulant un coup violent.*) AAAH !!! Compris ?

PAUL - Oui, Joséphine.

JOSEPHINE - J'aime mieux ça ! Alors, comme je vous le faisais remarquer, je n'arrive pas à démarrer ma voiture ! Vous vous êtes encore fait posséder par un escroc !

PAUL - Un escroc ! Ce n'est pas possible ! C'est un client qui me l'a vendue, avec un copieux rabais.

JOSEPHINE - Un copieux rabais !... Vous êtes surtout un copieux pigeon !

PAUL - JOSEPHINE !... (*Prenant sur lui.*) Joséphine, je n'apprécie pas vos allusions à l'égard de mes clients et...

JOSEPHINE (*mettant, avec autorité, les clefs de sa voiture dans une main de Paul*) - Et moi, je n'apprécie pas les voitures qui doivent se faire ausculter tous les quinze jours ! Alors, soit maître Guillotin ne craint pas de se graisser les mains, auquel cas il descend les plonger dans mon moteur, soit il s'en lave les mains, et va graisser les pattes de son charlatan de garagiste, ancien client je suppose... Mais il ne reste pas là les bras ballants, ça m'agace ! (*Le téléphone sonne. Plus rapide que Paul, Joséphine décroche, indiquant du doigt à Paul, la cuisine. Il s'y rend, posant les clefs sur la table pliée.*) Allô ?... Marie-Pascale, quelle surprise ! Eh non, je ne suis pas à mon cours de self-défense. Tu sais quoi ? Je te le donne en mille... Gagnée ! (*Regardant sa montre.*) Et vu l'heure, ce n'est plus la peine d'insister ! Pourquoi ne viendrais-tu pas prendre ta revanche aux échecs ?... Comment ça, la mienne ?

Tu en es bien sûre ?... Ah bon... C'est ça, à tout de suite. (*Elle raccroche.*) Ma revanche, ma revanche ! Je suis certaine de l'avoir plumée la dernière fois. N'est-ce pas Paul ?

PAUL(*sortant de la cuisine*) - Si vous le dites.

JOSEPHINE - Qu'est-ce que vous faites là ?

PAUL - Je... J'y retourne.

JOSEPHINE - Où allez-vous ?

PAUL(*déboussolé*) - À la cuisi...

JOSEPHINE - Depuis quand la voiture est garée dans la cuisine ?

PAUL(*se dirigeant vers la porte d'entrée*)- Ah oui...

JOSEPHINE - N'y allez plus !

PAUL(*s'arrêtant net*)- Ah bon...

JOSEPHINE - Préparez le thé, je vous prie. Marie-Pascale vient se faire replumer aux échecs.

PAUL(*retournant vers la cuisine*)- Bien Joséphine.

JOSEPHINE - Pendant que vous y êtes, commencez donc votre vaisselle.

PAUL - Oui, Joséphine.

JOSEPHINE - Ne perdez pas de temps ! Marie-Pascale arrive d'une minute à l'autre !

PAUL(*de la cuisine*)- Vous pouvez compter sur moi !

JOSEPHINE(*à elle-même*)- C'est bien ce qui m'inquiète... Où avez-vous rangé les échecs ?(*N'obtenant pas de réponse.*) Il devient sourd en plus ! PAUL !!! (*On entend de la vaisselle se briser.*) C'est quoi, ça ?

PAUL(*apparaissant*)- Ce n'est rien, rassurez-vous...

JOSEPHINE(*se dirigeant vers la cuisine*)- Je crains le pire ! (*De la cuisine.*) Je ne le crois pas ! Vous avez cassé mon bol, Paul !

PAUL(*marchant à reculons*)- Je suis confus.

JOSEPHINE(*revenant sur scène*)- Le « fus » est de trop ! Vous vous rendez compte de ce que vous venez faire ?

PAUL - Oui, Joséphine.

JOSEPHINE - Vous saviez à quel point j'y tenais !

PAUL - Non, José...

JOSEPHINE - menteur ! Vous êtes un menteur ! Le bol de tante Jeanne ! C'est un attentat que vous venez de commettre ! Terroriste !

PAUL - Joséphine...

JOSEPHINE(*plaquant Paul contre le mur*)-Taisez-vous ! Vous mériteriez que je vous fasse un « o-soto-gari » !

PAUL - Certainement...

JOSEPHINE(*lâchant Paul qui retourne vers la cuisine à reculons*)- Un conseil Paul, faites-vous tout, mais alors, tout petit !

PAUL - Tout petit, oui... (*En mimant l'expression, il bouscule le vase chinois mais le rattrape in extremis.*)

JOSEPHINE - MON VASE !!!

PAUL - Y'a pas de mal ! Là, je le remets à sa place...

JOSEPHINE - Désormais, vous allez me faire le plaisir de le contourner et (*Prenant Paul par le col.*)si jamais vous me l'ébréchez, ne serait-ce que de ça ! Je vous massa...

MARIE-PASCALE - On se fait des mamours ?

JOSEPHINE(*surprise*)- Marie-Pascale ! Je suis à toi dans une minute. Tu sais ce que c'est les hommes !(*Retournant Paul.*)Ils te proposent gentiment de faire la vaisselle et ils ne savent même pas mettre un tablier.

MARIE-PASCALE – Certes... La porte étant ouverte, je me suis permis d'entrer sans frapper.

JOSEPHINE - Tu as bien fait. Vous laissez la porte grande ouverte maintenant, Paul ?

PAUL - Je... C'est-à-dire... C'est vous qui...

JOSEPHINE - Comment ça, « c'est moi qui » ? MONSIEUR ne fait pas mes chaussures ! MONSIEUR parle à son bonnet ! MONSIEUR casse le bol de tante Jeanne, et pour couronner le tout, MONSIEUR veut me rendre responsable de ses bêtises ! Vous êtes un lâche, Paul ! Si vous ne disparaissiez pas dans la seconde, je vous administre un « o-soto-gari » ! C'est compris !

PAUL - Oui, Joséphine...

JOSEPHINE - Excuse-moi Marie-Pascale, mais aujourd'hui, il me les aura toutes faites !

MARIE-PASCALE - Je t'en prie.

JOSEPHINE(*à Paul qui fait un détour pour éviter le vase*)- Vous n'êtes pas dispensé de présenter vos hommages !

PAUL - Où avais-je la tête ?

JOSEPHINE - On se le demande !

PAUL(*à Marie-Pascale*)- Je vous prie de bien vouloir me pardonner. Je suis un peu débordé en ce moment... (*Il lui fait le baisemain.*) Mes hommages, Marie-Pascale...

MARIE-PASCALE - Bonjour Paul. Comment allez-vous ?

PAUL - Couci-couça...

JOSEPHINE - Comme tous les hommes, toujours à se plaindre au moindre petit bobo, mais il est en pleine forme ! Tellement en forme, qu'il va immédiatement faire la vaisselle et préparer le thé !

PAUL - Ce fut un plaisir de vous revoir...

JOSEPHINE(*dirigeant Paul vers la cuisine*)- Quelle pipelette !

MARIE-PASCALE - Tout le plaisir fut pour moi. (*Paul quitte la scène.*)

JOSEPHINE - Si je ne l'interromps pas, il n'y a pas moyen d'en placer une !

MARIE-PASCALE - Déformation professionnelle.

JOSEPHINE - Il n'est pas au palais ici ! Il est chez moi et n'a rien à plaider !

MARIE-PASCALE - Evidemment... Il semble toujours aussi discipliné.

JOSEPHINE - Dans l'ensemble, je n'ai pas à me plaindre. Mais c'est une véritable tête en l'air ! J'ai dû être ferme et avoir de la poigne dès le début ! Dès qu'il se relâche, je resserre ! Tout est dans la poigne !

MARIE-PASCALE - Peut-être es-tu un peu trop exigeante ?

JOSEPHINE - Penses-tu ! D'ailleurs pour le soulager, je viens de lui demander d'engager un majordome.

MARIE-PASCALE - Un majordome !

JOSEPHINE - C'est classe, non ?

MARIE-PASCALE - Ça alors !

JOSEPHINE - Comme ça, il pourra mieux se consacrer aux détails qu'il néglige dans la maison. Sa science ménagère est trop précaire, tu comprends ?

MARIE-PASCALE - Ce que je comprends moins, c'est pourquoi tu restes encore avec Paul ? Loin de moi l'idée de revenir une nouvelle fois sur le sujet, mais enfin, tu gâches ta vie à être sans cesse sur son dos. C'est un homme dynamique, sportif, entreprenant qu'il te faut ! Pas un mou... Pourquoi ne le quittes-tu pas ?

JOSEPHINE - C'est lui qui est venu me chercher. C'est lui qui m'a demandée en mariage. C'est à lui de me demander de le quitter ! Et à mon avis, ce n'est pas demain la veille !

MARIE-PASCALE - Tu le crois incapable de te dire : « Joséphine, je vous quitte ! »

JOSEPHINE - Incapable ! Premièrement parce qu'il faudrait qu'il ait du courage, et deuxièmement, il sait très bien qu'en me quittant, il perd dans la seconde l'appartement et le portefeuille de papa ! Ce n'est pas un homme à bousculer ses habitudes. Sous son allure de chien battu, il se trouve très bien comme ça !

MARIE-PASCALE - Il pourrait avoir une maîtresse.

JOSEPHINE(*éclatant de rire*)- C'est la meilleure ! Paul, une maîtresse...

MARIE-PASCALE - Sait-on jamais...

JOSEPHINE - Tu as des idées de temps en temps ! (*Changeant brusquement de ton, devenant menaçante.*) Il me fait ça, je le casse, l'émiette ! Quant à l'autre pimbêche, je lui mettrai la tête comme un compteur, qu'elle appellera papa, le premier parcmètre venu ! Non mais ! Me faire cocue, moi !

MARIE-PASCALE - Bon... Et si on laissait ton mari là où il est ? On a une partie d'échecs sur le feu, nous...

JOSEPHINE - Tu as raison. PAUL ! Pour la seconde fois, où avez-vous rangé les échecs ?

PAUL(*apparaissant*)- Dans le tiroir de gauche de la commode.

JOSEPHINE - Et le thé Paul ?

PAUL - Il arrive. (*Il rentre dans la cuisine.*)

JOSEPHINE - J'étais persuadée de t'avoir battue la dernière fois.

MARIE-PASCALE - La partie fut serrée, mais je t'ai bien battue.

JOSEPHINE - Je vais réparer ça ! J'ai travaillé une combinaison, tu m'en diras des nouvelles !

MARIE-PASCALE - Je demande à voir.

PAUL - Le thé de ces dames est avancé !

JOSEPHINE - Merci Paul.

PAUL - Permettez-moi de vous servir, Marie-Pascale.

MARIE-PASCALE - Vous êtes trop aimable !

PAUL - Vous prenez du sucre ?

MARIE-PASCALE - Deux, s'il vous plaît.

PAUL - Les voici, les voilà ! Enfin, si la pince le veut bien !

JOSEPHINE - PAUL ! Vous avez la Cour pour faire le pitre ! Pas mon salon ! Dépêchez-vous de servir Marie-Pascale !

PAUL - Bien, Joséphine. Voici donc votre T.G.V : le thé à grande vitesse !

JOSEPHINE - CESSEZ !!!! (*Surpris, Paul renverse du thé sur Marie-Pascale.*)

PAUL - Oh ! Je vous demande pardon !

MARIE-PASCALE - Ce n'est pas...

JOSEPHINE - PAUL !!! Vous me faites honte ! Vous n'êtes qu'un bon à rien ! Regardez ce que vous avez fait, triple idiot ! Réparez immédiatement votre bêtise ! Et ne restez pas les bras ballants, ça m'agace ! Oh qu'il m'agace ! Allez chercher une éponge ! SECOUEZ-VOUS ! (*Le téléphone sonne. Paul décroche.*)

PAUL - Ah...

JOSEPHINE - Qui est-ce ? Qu'est-ce qu'il veut ? Passez-moi l'appareil ! L'éponge ! (*Paul va chercher l'éponge.*) ALLÔ ! Ah !... Maître Yaka-Tapé ! (*Joséphine s'incline.*) Comment allez-vous ? Quel bon vent vous amène ? Je suis très heureuse de vous entendre ! (*Se redressant.*) Hélas, une malencontreuse panne de voiture m'interdit de venir puiser la sagesse de votre enseignement. (*S'inclinant. Marie-Pascale l'imité.*) Je m'en repens bien humblement, ô maître vénéré... (*Elles se redressent.*) Vous pourrez compter sur moi, maître vénéré ! S'il le faut je braverai toutes les embûches mécaniques pour vous retrouver. (*Elles s'inclinent à nouveau. Entre Paul qui, surpris par la scène, s'incline aussi.*) Je vous suis infiniment reconnaissante de votre infinie bonté ! Je serai à la séance de treize heures, ô maître vénéré ! (*Tout en restant courbée, Joséphine raccroche et se redresse avec Marie-Pascale. Paul reste courbé.*) C'est bon, il passe l'éponge pour cette fois. Eh bien Paul, que faites-vous dans cette position ridicule ?

PAUL - Je... Rien ! Je vais passer l'éponge. (*À Marie-Pascale.*) Vous permettez ?

MARIE-PASCALE - Je vous en prie, je vais le faire.

JOSEPHINE - Certainement pas ! Il ne s'en tirera pas à si bon compte ! Allez Paul, ne perdez pas de temps ! Réparez votre bévue ! Et mieux que ça ! Vous êtes nul ! Fichez le camp ! Je le ferai moi-même ! (*Paul quitte la scène.*)

MARIE-PASCALE - Ne te mets pas dans tous ces états. Je vais aller me changer, j'en ai pour trente secondes.

JOSEPHINE - Une nullité ! C'est une nullité !

MARIE-PASCALE - Viens avec moi, ça te calmera.

JOSEPHINE - Bonne idée.*(Elle ouvre la porte de la cuisine, et hurle.)* PAUL !!! *(On entend un bruit de vaisselle qui s'entrechoque. Joséphine respire un grand coup et reprend calmement.)* Heureusement que les assiettes de tante Jeanne ne sont pas ébréchées ! Ramassez cette corbeille de pain et balayez les miettes ! *(Joséphine reste visiblement très surprise sans rien dire, puis...)* Où avez-vous appris à balayer Paul ? Vous êtes nul ! Vous, vous y prenez comme un manche ! Venez ici ! *(À Marie-Pascale.)* Tu vas t'entraîner !

MARIE-PASCALE - À quoi ?

JOSEPHINE - Tu vas lui donner une leçon.

MARIE-PASCALE - De quoi ?

JOSEPHINE - Tu vas voir, ça va être drôle ! Ça va me détendre et puis si demain tu croises l'homme de ta vie, il faudra bien que tu lui apprennes deux, trois petites choses.

MARIE-PASCALE - Il n'y a rien de... *(Paul arrive.)*

JOSEPHINE - Je suis sûre qu'il sera ravi de te rendre ce petit service. N'est-ce pas Paul ?

PAUL - C'est-à-dire que, si c'est...

JOSEPHINE - Tu vois ! Il ne demande pas mieux !

MARIE-PASCALE *(à Paul)* - Vous êtes sûr que...

PAUL - Mais oui.

MARIE-PASCALE - Je ne voudrais pas abuser.

PAUL - Mais non.

JOSEPHINE - On peut y aller ?

MARIE-PASCALE - Oui, oui, quand tu veux. Alors il faut que ?...

JOSEPHINE - Tu lui apprennes à balayer.

MARIE-PASCALE - À balayer ! Tu sais, moi et la technique...

JOSEPHINE - Ça n'a aucune importance. Il n'est pas censé le savoir. Imagine que tu as en face de toi, un mari potentiel. Il est éperdument amoureux de toi. Il ne sait rien faire, donc il est hyper réceptif à tes conseils. Et puis je suis là pour te corriger.

MARIE-PASCALE - Dans ces conditions.

JOSEPHINE - Voilà le balai et le mari... Prêté sans frais.

PAUL - Me voilà « mari objet » maintenant...

JOSEPHINE - Ne le prenez pas mal, Paul. Je disais ça en plaisantant.

PAUL(*entre haut et bas*)- Ça fait quinze ans qu'elle dure la plaisanterie !

JOSEPHINE - Pardon ?

PAUL - Je disais : si c'est une plaisanterie...

JOSEPHINE - Ah bon ! À toi de jouer Marie-Pascale. Vas-y décontractée.

MARIE-PASCALE - Bien... Vous êtes prêt Paul ?

JOSEPHINE - Mais oui il est prêt !

MARIE-PASCALE - Bon, c'est parti... Ecoutez-moi bien Paul...

JOSEPHINE - STOOOP !!! Tu es trop douce ! Mets-y de la poigne ! Tu comprends, la poigne c'est essentiel ! Dès le départ, tu dois t'imposer. Compris ?

MARIE-PASCALE - Compris... BON PAUL !!! (*À Joséphine.*) Ça va comme ça ?

JOSEPHINE - C'est mieux.

MARIE-PASCALE - J'y vais pour de bon, là... Attention à vous Paul, ça va...

PAUL - Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude.

MARIE-PASCALE - Je préfère. Attention, j'y vais...

JOSEPHINE - STOOOP !

MARIE-PASCALE - Je n'ai rien dit !

JOSEPHINE - Si tu le préviens, il n'y a plus d'effet de surprise, et l'effet de surprise, c'est la base de la poigne ! S'il sent le vent venir, il va être sur ses gardes ! Il ne faut pas lui laisser le temps de s'organiser. Compris ?

MARIE-PASCALE - Compris ! (*Sans transition.*) PAUL !!!! (*Continuant sur un ton aimable.*) Pour balayer...

JOSEPHINE - STOOOP ! Non ! Non, non ! Tu dois toujours parler sur le même ton ! Je vais te faire une petite démonstration.

PAUL - Ça va être moins drôle...

JOSEPHINE - Vous dites ?

PAUL - Que vous tenez bien votre rôle.

JOSEPHINE - Je crois que j'ai ça dans le sang ! Je devrais monter une école de formation. Qu'en pensez-vous Paul ?

PAUL - C'est-à-dire que...

JOSEPHINE - Evidemment, vous êtes contre !

PAUL - Je n'ai rien dit de la sorte.

JOSEPHINE - Vous m'en jugez incapable !

PAUL - Détrompez-vous...

JOSEPHINE(*lui coupant la parole*)- De toute façon, je disais comme ça ! (*À Marie-Pascale.*)Je te montre comment il faut faire, ensuite ce sera à toi.

MARIE-PASCALE - Très bien.

JOSEPHINE - PAUL ! Je vous l'ai déjà dit cent fois ! Un balai se tient comme ça : la main droite au-dessus de la main gauche ! Triple idiot ! (*À Marie-Pascale.*)Une petite insulte, courtoise mais ciblée, ne fait pas de mal. Tu as vu, c'est simple.

MARIE-PASCALE - Simple, simple... Traiter le meilleur avocat du barreau de « triple idiot », ce n'est pas évident.

PAUL - Vous êtes trop aimable.

JOSEPHINE - Dis-toi bien une chose. Le mari que tu auras face à toi, ne sera plus avocat, médecin ou banquier, il sera ton mari ! Ton mari, un point c'est tout ! Il ne devra en aucun cas, confondre sa vie professionnelle avec sa vie privée ! Et ce sera à toi, de le lui rappeler !

MARIE-PASCALE - Ah bon ?

JOSEPHINE - Un mari a vite fait de se croire chez lui, comme à son bureau. Si tu ne fais rien, ça devient vite invivable !

MARIE-PASCALE - Tu ne crois pas qu'une fois chez lui, il aime à se déconnecter de son milieu professionnel ?

JOSEPHINE - Son côté macho, mâle viril protecteur et dominateur reprend le dessus.

PAUL - Nous ne sommes pas des monstres tout de même ! Et le point de vue de...

JOSEPHINE - Paul ! Si il y en a un qui n'a pas à se plaindre, c'est bien vous ! Parce qu'entre votre vie professionnelle et votre vie privée, si vous me permettez l'expression, il n'y a pas photo !

PAUL(*entre haut et bas*)- Il n'y a même que le négatif !

JOSEPHINE - Une objection ?

PAUL - Aucune votre honneur !

JOSEPHINE - Tu vois ! À la moindre occasion c'est reparti ! Crois-moi, il faut être très vigilant... Où en étions-nous ?

MARIE-PASCALE - À la pratique.

JOSEPHINE - Ah oui ! Tu te souviens de mon exemple ?

MARIE-PASCALE - Oui, oui...

JOSEPHINE - C'est simple, tu fais la même chose, en faisant abstraction de l'avocat.

MARIE-PASCALE - Je vais essayer. Je ne te garantis rien. (*À Paul.*) Vous ne m'en voudrez pas ?

PAUL - Pensez donc ! Ce n'est qu'un jeu...

JOSEPHINE - Alors, à toi de jouer !

MARIE-PASCALE(*elle inspire profondément et entre dans une colère folle, envoyant Paul valser aux quatre coins de la scène*)- PAUL ! Triple buse ! Je vous l'ai dit je ne sais combien de fois ! Ce n'est pourtant pas compliqué ! N'importe quel imbécile venu serait capable de passer le balai ! Seulement voilà ! Monsieur est avocat ! Monsieur dédaigne les tâches ménagères ! Monsieur ne pense qu'à sa réussite professionnelle ! Qu'à ses plaidoiries ! Qu'à son petit confort ! Alors, si monsieur pense que je vais succomber à tous ses caprices ! Monsieur se met le doigt dans l'œil ! Je ne suis pas la bonniche de monsieur ! Le pot de fleurs qu'on emmène aux cocktails ! La poupée qu'on glisse dans son lit ! Pour qui me prenez-vous ?

PAUL(*stupéfait*)- Mais...

MARIE-PASCALE - Il n'y a pas de « mais » !!! Que ça vous plaise ou non, vous allez me passer ce balai et plus vite que ça ! Et rentrez-vous bien ça dans le crâne, une fois pour toute ! Un balai se tient comme ceci : la main gauche au-dessus de la main droite !

JOSEPHINE - STOOOP !

MARIE-PASCALE - J'ai fait une erreur ?

JOSEPHINE - Une petite erreur technique.

MARIE-PASCALE - Je t'avais prévenue...

JOSEPHINE - Ce n'est pas grave. Pour la prise du balai, c'est la main droite, au-dessus de la main gauche. Pour une première fois, ce n'était pas mal.

PAUL - Plus vrai que nature.

MARIE-PASCALE - Galant comme vous êtes, vous dites ça pour me flatter.

PAUL - Non, non je vous assure. Pour un peu, l'élève dépasserait le maître.

JOSEPHINE - Il ne faut pas exagérer non plus. Il y a deux, trois détails à revoir.

MARIE-PASCALE - Ah bon ?

JOSEPHINE - Ce n'est pas grand-chose. Par exemple, il faudrait que tu canalises un peu plus ton énergie.

MARIE-PASCALE - Ah ! Très bien, et ?...

JOSEPHINE - On verra les autres points plus tard. (*À Paul.*) Maintenant que vous savez balayer, vous pouvez aller réparer votre bêtise !

PAUL - Vous n'avez plus besoin de moi ?

JOSEPHINE - Si, dans la cuisine !

MARIE-PASCALE - Excusez-moi de vous avoir secoué. Je ne vous ai pas fait mal ?

PAUL - Tout va bien, ne vous en faites pas. (*Il quitte la scène.*)

MARIE-PASCALE - J'y suis peut-être allée un peu fort ?

JOSEPHINE - Tu ne pouvais pas trouver le bon tempo du premier coup ! Tu vois, ce n'est pas facile d'éduquer un mari !

MARIE-PASCALE - C'est tout un art, et tu le maîtrises à la perfection. (*On entend dans la cuisine de la vaisselle tomber.*)

PAUL (*de la cuisine*) - Ce n'est rien, ce n'est rien ! (*Apparaissant.*) Rien du tout !

JOSEPHINE - Qu'avez-vous brisé, Paul !

PAUL - Une peccadille...

JOSEPHINE - Oh Paul !... Je n'aime pas du tout quand vous prenez ce ton-là ! Laissez-moi voir votre « peccadille... » (*De la cuisine.*) C'est ça, que vous appelez une peccadille ? (*Revenant comme une furie.*) Vous avez cassé toutes les assiettes de tante Jeanne ! (*Secouant Paul dans tous les sens.*) Qu'est-ce qui vous a pris ? J'y tenais comme à la prune de mes yeux ! Le bol ne vous suffisait pas ! Il a fallu que vous vous attaquiez à tout le service ! Qu'est-ce qu'il vous a fait ? C'était de la pure porcelaine de Limoges, qui ne nous avait rien coûté ! Vous allez l'avoir votre correction !

PAUL - Il n'y a que deux assiettes de...

JOSEPHINE - Et cynique avec ça ! Deux ou douze, c'est la même chose ! Le service est fichu ! Pachyderme !

MARIE-PASCALE - Calme-toi Joséphine, calme-toi ! On va aller prendre un bol d'air, ça te fera le plus grand bien.

JOSEPHINE - Ah non ! Ne me parle plus de bol !

MARIE-PASCALE - Très bien. On va aller prendre l'air...

JOSEPHINE - Mais je ne peux pas lui laisser passer ça !

MARIE-PASCALE - Pour une fois... Allez, viens !

JOSEPHINE - Je sors Paul, mais ne pensez pas que je passe l'éponge ! Je veux une cuisine impeccable à mon retour !

PAUL - C'est promis Joséphine.

MARIE-PASCALE - Tu vois, il te le promet. Allez, viens...

JOSEPHINE - Et ma poigne ?

MARIE-PASCALE - Repose-la un peu, elle n'en sera que plus ferme.

JOSEPHINE - Vous avez de la chance que Marie-Pascale soit là ! (*Voyant Paul sans réaction.*) Et secouez-vous ! (*À Marie-Pascale.*) Qu'est-ce qu'il m'agace à être mou ! Partons, j'en ai ras-le-bol ! (*Elles quittent la scène.*)

RIDEAU

ACTE II

Le rideau s'ouvre sur Paul s'entraînant laborieusement au golf avec un balai.

PAUL - Je sens que ça vient ! Viens voir, je crois que je tiens le bon bout !

MARIE-PASCALE (*sortant de la cuisine*) - Il y a cinq minutes, tu le tenais déjà.

PAUL - Là, c'est le bon. Regarde-moi ça ! (*Il fait un swing.*) Tu as vu ça ? Pas mal, hein ?

MARIE-PASCALE - Il y a du mieux... Je ne sais pas si ton geste est très académique, mais il y a du mieux.

PAUL - Ça ne fait que deux heures que je débute.

MARIE-PASCALE - Pour deux heures, ce n'est pas si mal. Il faut voir ce que cela donne avec la balle maintenant.

PAUL - Là, les choses risquent de se compliquer...

MARIE-PASCALE - Ton balai n'est sans doute pas le meilleur club qui soit.

PAUL - À propos de balai, tu n'y es pas allée de main morte tout à l'heure... J'ai bien cru qu'elle t'avait contaminée !

MARIE-PASCALE - Paul, je simulais...

PAUL - Tu simulais ! Rassure-moi, c'est la première fois que tu simules entre nous ?

MARIE-PASCALE - Vas savoir ?...

PAUL - Marie-Pascale...

MARIE-PASCALE - Jamais ! Je te le jure !

PAUL - Et le coup de la « triple buse », il était simulé celui-là ?

MARIE-PASCALE - On ne va pas se fâcher !

PAUL - Même Joséphine ne l'a pas dans son répertoire !

MARIE-PASCALE - Ne remue pas le couteau dans la plaie ! Ce fut suffisamment pénible comme ça ! Si je t'ai blessé, j'en suis navrée. (*Devant la moue de Paul.*) Tu m'en veux encore ?

PAUL - Mais non...

MARIE-PASCALE (*soulagée*) - Ah... Tu sais bien que je suis incapable de lui ressembler.

PAUL - Je sais.

MARIE-PASCALE - À propos, quand te décideras-tu à lui parler ?

PAUL - De quoi ?

MARIE-PASCALE - Mais de nous, mon amour. Tu devais lui parler, et tu ne lui as toujours rien dit.

PAUL - C'est-à-dire que... Nous ne sommes pas bien comme ça ?

MARIE-PASCALE - Toujours à jouer à cache-cache. À faire attention à ce que je lui dis. À inventer d'absurdes mensonges. Un jour ma langue va fourcher.

PAUL - Mais non ! Tu t'en tires très bien.

MARIE-PASCALE - Tout à l'heure, elle a été surprise de m'avoir au téléphone ! Elle va finir par se douter de quelque chose...

PAUL - Penses-tu ! Elle est à mille lieux de penser quoi que ce soit !

MARIE-PASCALE - C'est-à-dire qu'elle y pense, en pensant que c'est impossible.

PAUL - Comment ça : « Elle y pense, en pensant que c'est impossible ? » Ne me dis pas que tu lui as parlée ?

MARIE-PASCALE - Ben... Puisque tu ne lui dis rien, j'essaye de la pousser à te quitter.

PAUL - Sans blague !!! Et alors ?

MARIE-PASCALE - Elle ne veut pas.

PAUL - Par amour, évidemment...

MARIE-PASCALE - Par orgueil !

PAUL - C'est plus conforme.

MARIE-PASCALE - Elle dit, puisque c'est toi qui lui as demandé sa main...

PAUL - Un soir de coma éthylique !

MARIE-PASCALE - C'est à toi de lui demander de la quitter.

PAUL - Rien que ça !

MARIE-PASCALE - Elle est certaine que tu en es incapable.

PAUL - Ah ! Je peux savoir pourquoi ?

MARIE-PASCALE - Tu ne te fâcheras pas ?

PAUL - Au point où j'en suis...

MARIE-PASCALE - Bon... Elle pense que tu n'en as pas le courage et que...

PAUL(*agacé*)- ... Et que quoi ?

MARIE-PASCALE - Que tu crains surtout de perdre le portefeuille de son père.

PAUL(*éclatant de rire*)- Perdre le portefeuille de son père ! Je n'ai rien entendu de plus stupide ! Si je la quittais, tu peux être tranquille que tous mes clients me suivraient ! Pauvre Joséphine !

MARIE-PASCALE - Alors, quitte la ! (*Silence.*) Ou dis-moi que tu n'en a pas le courage.

PAUL - Penses-tu !

MARIE-PASCALE - Ça ne peut plus durer Paul ! Dis-lui une bonne fois pour toute la vérité en face ! « Joséphine, je ne vous supporte plus ! Je vous quitte ! » C'est simple !

PAUL - C'est simple... Et dans la seconde, je me prends un « o-soto-gari » et la fenêtre !

MARIE-PASCALE (*aguichante*)- Le jeu en vaut la chandelle...

PAUL - La chandelle, oui... Trente-six, ça demande réflexion...

MARIE-PASCALE - C'est un petit sacrifice, pour un grand bonheur.

PAUL - Ce qui me gêne dans la notion de « petit sacrifice », ce sont les trois étages en chute libre ! Je ne sais pas pourquoi, mais ça freine mon élan sentimental ! Pourquoi tu ne le lui dirais pas ?

MARIE-PASCALE - MOI !!! Mais... Mais ce n'est pas à moi de le lui dire !

PAUL - Tu es sa meilleure amie. Entre meilleures amies, on se dit tout...

MARIE-PASCALE - On se dit tout, on se dit tout... C'est vite dit. Je me vois mal lui avouer que je suis ta maîtresse.

PAUL - Le jeu en vaut bien la chandelle...

MARIE-PASCALE - Ne te moque pas ! Je n'ai pas envie d'appeler le premier parcmètre venu « papa » !

PAUL - Pardon ?

MARIE-PASCALE - C'est ce qu'elle promet à ta soi-disante maîtresse. (*Parlant comme Joséphine.*)« Quant à l'autre pimbêche, j'lui mettrai la tête comme un compteur, qu'elle appellera papa, le premier parcmètre venu ! »

PAUL - On a peut-être intérêt à filer doux...

MARIE-PASCALE - Pas trop longtemps, Paul.

PAUL - Je vais trouver une solution. Je ne sais pas laquelle, mais je vais bien la trouver, je te le promets !

MARIE-PASCALE - Fais vite !

PAUL - Fais-moi confiance. Allez ! N'en parlons plus ! Tu as fait mes chaussures ?

MARIE-PASCALE - Je finis la cuisine et je les attaque. (*Entrant dans la cuisine.*)

PAUL - Oh toi !(*On sonne. Silence.*) C'est sûrement Robert Naudin. Il est en avance. (*Paul ouvre la porte d'entrée.*)Monsieur Naudin !

ROBERT - J'ai pu me libérer plus tôt. Je ne vous dérange pas ?

PAUL - Du tout ! Je m'initiais au golf.

ROBERT(*prenant rapidement ses clefs sur la commode*)—Ah, très bien ! Et alors ?

PAUL - Et alors... Je ne suis pas certain que mon geste soit très académique.

ROBERT - Les débuts sont toujours ingrats. La balle est petite, la tête du club est petite, et avec tout ça, il faut frapper la balle en imprimant une rotation du buste !

PAUL - Ça fait beaucoup pour un seul homme !

ROBERT - Montrez-moi ce que vous savez faire.

PAUL - Là ? Maintenant ? Vous allez regretter de m'avoir invité.

ROBERT - Que celui qui a swingué comme un pro à son premier essai, me jette ses clubs ! N'ayez aucun complexe.

PAUL - Bon, alors si je me souviens bien, ça devrait donner quelque chose comme ça...
(*Il fait son mouvement. Après un court silence.*) Voilà, voilà...

ROBERT - Sur ce coup là, on ne pourra pas m'accuser de délit d'initiés ! Vous allez voir, en rectifiant deux, trois bricoles, votre mouvement deviendra beaucoup plus fluide.

PAUL - Vous croyez ?

ROBERT - Certainement. Je vais vous donner un petit truc : lorsque vous effectuez votre mouvement, ne quittez pas la balle des yeux et prononcez bien la rotation de votre buste.

PAUL - Comme ceci ?

ROBERT - Voilà ! N'hésitez pas à accélérer le mouvement dans sa phase descendante. Faites-en un petit dernier avant d'aller taquiner le green.

PAUL - Avec plaisir ! Ne pas quitter la balle des yeux, bien prononcer la rotation du corps, sans oublier l'accélération du mouvement dans sa phase descendante... C'est parti ! (*La course du club s'achève dans le vase en porcelaine de Chine.*) OH MERDE !

MARIE-PASCALE (*surgissant de la cuisine*)- Qu'est-ce qui s'est passé ?

ROBERT - Madame...

PAUL - Ma femme !

MARIE-PASCALE - Monsieur...

ROBERT - Enchanté. Ro...

PAUL - C'est le vase !

MARIE-PASCALE - Oh, la cata !

PAUL - Qu'est-ce qu'elle va dire ?

MARIE-PASCALE - Rien. Elle va hurler !

ROBERT - Il n'est pas à vous ?

PAUL - Si... Enfin, non !

MARIE-PASCALE - Il est à la femme de ménage.

PAUL/ROBERT - À la femme de ménage ?

MARIE-PASCALE - Tu ne te souviens pas ?

PAUL - Maintenant que tu me le dis.

ROBERT - Votre employé met ses potiches chez vous ?

PAUL - Ça lui faisait tellement plaisir !

MARIE-PASCALE - Elle ne va pas le supporter !

ROBERT - Rassurez-vous, (*Il ramasse un morceau.*)vous en trouverez dans n'importe quelle brocante !

PAUL - Mais cette pièce est unique !

ROBERT - Je ne suis pas un grand spécialiste, mais je peux vous affirmer que cette vulgaire potiche n'est qu'une navrante copie !

PAUL - Vous êtes sûr ?

ROBERT - Ça saute aux yeux !

PAUL - Ça alors ! Elle qui me certifiait que c'était de la véritable porcelaine de Chine ! Je devais même faire un détour pour ne pas risquer de la faire choir !

ROBERT - Et elle a chu !

PAUL - Si j'avais « chu »... Su ! Il n'y a pas une seconde à perdre ! Prends des échantillons du cadavre et file acheter sa copie !

MARIE-PASCALE - Tu as raison. Si elle voit le carnage, on va passer un sale quart d'heure !

ROBERT - Ce n'est pas une femme de ménage que vous avez, c'est un pitbull !

MARIE-PASCALE - Je finis la vaisselle, et j'y vais !

ROBERT - Elle ne fait pas la vaisselle ?

MARIE-PASCALE - Jamais ! À cause de ses mains...

PAUL - Et de ses bagues.

ROBERT - J'ai l'explication ! Vous l'avez achetée en kit, et vous l'avez mal montée ! Le bricolage, ce ne doit pas être votre truc.

PAUL - Si ce n'était que ça !

ROBERT - Comme quoi, toutes les occasions ne sont pas bonnes à prendre !

PAUL - On n'a pas toujours le choix...

MARIE-PASCALE(*à Robert*)- Maintenant que vous êtes là, ça va changer.

ROBERT - Pardon ?

MARIE-PASCALE - Vous êtes là pour la place ?

ROBERT - La place ?

PAUL - Ma femme pense... (*On sonne. Ils s'arrêtent tous.*)

MARIE-PASCALE - Tu attends quelqu'un d'autre ?

PAUL - Non.

ROBERT - C'est peut-être le pitbull ?

PAUL - Son cours serait déjà terminé ?(*On tambourine à la porte.*)

PAUL/MARIE-PASCALE - JOSEPHINE !!!

ROBERT - Pas de panique ! Ce n'est que la bonne.

PAUL(*poussant les débris sous le tapis*)- Allez ouste ! Pas vu, pas pris !

MARIE-PASCALE - Tu es fou ! Et si elle met les pieds dans le vase ?

PAUL - C'est un risque à courir ! File dans la cuisine, il ne faut pas qu'elle te voie là !

MARIE-PASCALE(*à Robert*) - Ravie de vous avoir connu !

ROBERT - De même...

PAUL - Bon, restons calme !

ROBERT - Bonne idée ! Mais elle insiste.

PAUL - C'est vrai ! Pourquoi insiste-t-elle ? Elle a ses clefs.

ROBERT - C'est peut-être quelqu'un d'autre ?

PAUL - Il n'y a pas de doute, c'est bien elle ! Puisque vous êtes là, vous allez me rendre un petit service. Je vais sortir et vous lui ouvrirez, ça m'évitera de changer la porte,

d'accord ? C'est gentil ! Vous ne craignez rien, elle ne mord pas les étrangers. Et puis je suis juste là, l'oreille collée à la porte. À tout de suite !

ROBERT(*seul, ahuri*)- C'est ce qui doit s'appeler la grande solitude du héros ! Du courage, Robert ! Après tout ce n'est que la bonne.(*Il ouvre la porte et reste caché derrière, si bien que Joséphine ne peut pas le voir en entrant précipitamment.*)

JOSEPHINE(*en kimono*) - Ah, tout de même ! Ils ne m'y reprendront plus ! Les plaisanteries de collégiens, j'ai passé l'âge ! Me chaparder mes vêtements ! Vous savez pourquoi ?

ROBERT(*de derrière la porte*)- Non...

JOSEPHINE(*se retournant en direction de la porte d'entrée*)- Eh bien à cause de cette petite compétition que j'ai gagnée l'autre jour ! (*Ne voyant personne.*) Eh bien Paul, où êtes-vous ? (*Silence, la main de Robert dépasse de la porte indiquant celle par où Paul est sorti. Joséphine suit du regard la direction indiquée.*) Paul, côté plaisanteries, j'ai assez donné aujourd'hui ! Sortez d'où vous êtes !

PAUL(*ouvrant lentement sa porte, à gauche de la scène*)- Voilà, Joséphine...

JOSEPHINE - Vous étiez là ? (*Elle regarde Paul dans les yeux, si bien qu'elle ne voit plus la porte d'entrée et Robert qui discrètement quitte sa cachette, sort, fermant la porte derrière lui.*)

PAUL(*qui a vu la scène*)- Oui...

JOSEPHINE - Alors pouvez-vous me dire à qui appartient la main derrière la porte ?

PAUL - La porte ? Quelle main ?

JOSEPHINE - Paul, je sais que ça vous va bien, mais là, arrêtez de faire l'idiot ! À qui (*Se tournant vers la porte.*)est cette main ? (*Se retournant vers Paul.*) Où l'avez-vous cachée ?

PAUL - Nulle part...

JOSEPHINE(*agacée.*)- Où est la main, Paul ?

PAUL - Ah ! Je suis bête !

JOSEPHINE - Je ne vous ai pas demandé de passer aux aveux !

PAUL - Je crois que je vais vous surprendre...

JOSEPHINE - Ça m'étonnerait...

PAUL(*un peu fier*)- Cette main est celle de notre majordome !

JOSEPHINE - Sans blague ! Vous n'avez eu que la main ? Le reste était trop cher ?

PAUL - Il ne connaît pas encore bien la maison. Il s'est enfermé dehors...

JOSEPHINE - Ça promet...

PAUL(*ouvrant la porte*)- Entrez !... Vous, vous êtes enfermé dehors ! (*Robert entre timidement.*) Je vous présente monsieur Naudin !

JOSEPHINE(*Surprise*) - Ah !...

ROBERT - Madame...

JOSEPHINE(*à Paul*)- Votre rapidité me surprend...(*À Robert.*) Vous, vous appelez ?

ROBERT - Naudin ! Robert Naudin...

JOSEPHINE - Ce sera donc Robert. Monsieur vous a mis au courant ?

ROBERT - Plus ou moins...

JOSEPHINE - Je vois ! La clarté dans l'opacité !

PAUL - C'est-à-dire...

JOSEPHINE - C'est tout vous ça, Paul !

ROBERT - Vous appelez monsieur, « Paul » ?

JOSEPHINE - Je ne vais pas l'appeler « maître » !

ROBERT - Je pensais...

JOSEPHINE - Ah ! Je vous arrête tout de suite ! Moins vous penserez, plus vous agirez, mieux ce sera ! C'est donc vous qu'il a choisi.

ROBERT - Oui... Enfin dans mon cas, c'est plutôt moi.

JOSEPHINE - Vous m'en direz tant !

PAUL - En fait...

JOSEPHINE - Laissez Robert continuer ! Je peux savoir comment ?

ROBERT - Par le bouche-à-oreille.

JOSEPHINE - Le bouche-à-oreille ?

ROBERT - Dans ma corporation, il a une très bonne image de marque.

JOSEPHINE - C'est votre corporation, qui vous a conseillé de frapper à notre porte ?

ROBERT - À celle de son cabinet.

JOSEPHINE - De votre cabinet ?

PAUL - En fait...

ROBERT - C'était plus facile.

PAUL - Voilà.

JOSEPHINE - Bon... Vous n'étiez pas le seul, je suppose ?

ROBERT - Oh là ! Il y avait des dossiers à perte de vue. (*À Paul.*) Je ne sais pas comment vous faites, pour joindre les deux bouts ?

PAUL - C'est-à-dire...

JOSEPHINE - Il se débrouille ! Et puis ?

ROBERT - Et puis il m'a défendu comme jamais je ne l'aurais imaginé !

JOSEPHINE - Il a fallu qu'il vous défende ?

ROBERT - Bec et ongles ! Les autres s'accrochaient !

JOSEPHINE - Vos références doivent être exceptionnelles ?

ROBERT - Sans vouloir me vanter, maître Guillotin a estimé lui-même, que j'étais « un cas très intéressant » !

JOSEPHINE - Etait ?

ROBERT - C'est fini maintenant.

JOSEPHINE - Vous n'avez pas commencé ?

ROBERT - C'est ce que maître Guillotin a démontré avec brio ! C'est grâce à lui, et pour lui que je suis là.

JOSEPHINE - En quelque sorte, il vous a remis en selle.

ROBERT - C'est cela ! Je lui dois une fière chandelle ! Quand maître Guillotin veut quelque chose, il est difficile de lui résister !

JOSEPHINE - Tout est relatif, parce qu'avec moi...

ROBERT - Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre !

JOSEPHINE (*à Paul*) - Qu'est-ce que vous avez raconté ?

PAUL - Rien... Simplement que vous saviez ce que vous vouliez.

ROBERT - Et que vous êtes ici, un peu comme chez vous !

JOSEPHINE - Heureusement !

ROBERT - Je comprends. Il y a de quoi se sentir bien. C'est coquet ici.

JOSEPHINE(*fière*)- C'est moi qui ai tout décoré !

ROBERT - Vous vous chargez aussi de la décoration !

JOSEPHINE - La décoration intérieure, c'est mon hobby ! Il me permet d'exprimer cette créativité qui bouillonne en moi ! Aménager, décorer, meubler, « architecturer » l'espace ! C'est excitant ! Je passe des heures, à chiner aux puces dans l'espoir de trouver le bibelot qui se fondra dans mon décor, tout en y apportant sa personnalité.

ROBERT - Evidemment...

JOSEPHINE - Sans nuire à l'équilibre de l'ensemble.

ROBERT - Ça va de soi...

JOSEPHINE - Et comme je le dis, non sans un certain humour, un seul bibelot vous manque et tout est déséquilibré !

ROBERT(*rire forcé*)- Ah, ah, ah !...

JOSEPHINE - À propos d'équilibre, j'ai l'impression qu'il manque quelque chose ? L'équilibre n'est pas respecté, vous ne trouvez pas ?

ROBERT - Je ne vois pas, non...

PAUL - Moi non plus...

JOSEPHINE - Il me semble bien pourtant... Il y a un déséquilibre dans l'unité. Je verrai ça plus tard. Soyez gentil Paul, finissez de mettre Robert au courant des habitudes de la maison. Je vais me changer et je reviens. (*Elle quitte la scène.*)

PAUL(*vérifiant qu'elle soit bien partie*)- Ouf ! Ça c'est plutôt bien passé.

ROBERT - Elle n'a pas mordu !

PAUL - À un moment, j'ai craint le pire.

ROBERT - Moi aussi... Mais dites-moi ? Elle a sa garde-robe dans vos appartements ?

PAUL - Oui... Non ! On lui cède un petit cagibi au fond du couloir, pour qu'elle puisse se changer. Je vais prévenir Marie-Pascale. (*Ouvrant la porte de la cuisine.*) Marie, tu peux y aller.

MARIE-PASCALE(*entrant le balai à la main*)- Elle n'a rien remarqué ?

PAUL - Rien du tout. (*Prenant le balai pour balayer les débris.*) Les Dieux sont avec nous !

ROBERT - Juste un déséquilibre dans l'unité.

MARIE-PASCALE - Si ce n'est que ça...

JOSEPHINE(*des coulisses*)- MON TROPHEE !!!(*Tous restent figés sur place. Joséphine arrive furieuse.*) Mon trophée ! C'est mon trophée ! Où est-il ? (*Marchant sur les débris. Grand silence.*) C'est quoi ça, PAUL !!!

PAUL - Je vais vous expliquer...

JOSEPHINE - Il n'y a aucune explication possible ! C'est vous qui l'avez brisé ?

PAUL - C'est-à-dire que...

JOSEPHINE - La vérité, PAUL !

PAUL - En partie, oui...

JOSEPHINE - En partie ? Et c'est vous qui avez, en partie, camouflé les débris ?

PAUL - Euh...

JOSEPHINE - « Euh... » Voilà tout ce que sait dire mon mari ! « Euh... » Vous allez l'avoir votre « o-soto-gari », et pas qu'en partie ! Le service de tante Jeanne ne vous suffisait pas ! C'était une pièce unique !

PAUL - Je... Je recollerai les morceaux...

JOSEPHINE - C'est vous qu'il faudra recoller, quand je vous aurai démonté !

ROBERT - Calmez-vous madame !

JOSEPHINE - POUPOUGNE NESTOR !!!

ROBERT - Robert...

JOSEPHINE - C'est la même chose ! POUPOUGNE quand même ! (*Apercevant Marie-Pascale.*) Qu'est-ce que tu fais là ?

MARIE-PASCALE - Je...

JOSEPHINE - Tu connais la dernière de Paul ?

MARIE-PASCALE - Oui... Non ! Qu'est-ce qu'il a fait ?

JOSEPHINE - Il a brisé mon trophée !

MARIE-PASCALE - Non ! Comment avez-vous fait Paul ?

JOSEPHINE - Je ne préfère pas le savoir ! De toute façon aujourd'hui est un jour maudit ! Il m'en est arrivé une bonne au cours de self ! Enfin une bonne, sûrement des jalouses qui n'ont pas supporté mon succès à la compétition. Devine un peu ce qu'elles m'ont fait ?

MARIE-PASCALE - Aucune idée.

JOSEPHINE - Elles m'ont chapardé mes vêtements ! J'ai dû rentrer en kimono !

MARIE-PASCALE - Non !...

JOSEPHINE - Viens dans le petit salon, je vais te raconter tout ça. Ne restez pas à ne rien faire Paul ! Demandez donc à Robert de faire le nécessaire ! Ce n'est pas le tout d'engager un majordome, encore faut-il savoir s'en servir !*(À Marie-Pascale.)* Même pour ça, il lui faudrait un mode d'emploi !

ROBERT - Madame, je crains...

JOSEPHINE - Ah !... J'aime mieux vous prévenir tout de suite mon petit bonhomme ! Ici, les employés contestataires, c'est demi-tour droite, direction la porte, ou la fenêtre, suivant l'humeur !

PAUL*(retenant Robert par le bras)*- Je vous expliquerai...

JOSEPHINE - C'est ça, expliquez-lui ! Viens Marie... *(Elle s'arrête aux pieds de Paul.)* Paul ! Je n'oublierai jamais l'acte de barbarie que vous avez commis ! JAMAIS !!! Ce vase représentait tout un symbole pour moi ! Jamais je n'oublierai ! JAMAIS !!! *(Elle quitte la scène suivie de Marie-Pascale.)*

ROBERT - C'est souvent comme ça ?

PAUL - En permanence ! Je suis navré de vous avoir imposé ce lamentable spectacle ! Je suis minable.

ROBERT - Il ne faut pas dire cela.

PAUL - Le brillant avocat, doit vous paraître bien terne.

ROBERT - Mais pas du tout ! Si je comprends bien, la bonne est votre femme et son amie...

PAUL - Sa meilleure amie !

ROBERT - Votre maîtresse...

PAUL - J'ai honte !

ROBERT - Votre situation est banale.

PAUL - Un minable dans une situation banale, c'est normal.

ROBERT - Ne vous résignez pas maître.

PAUL - Oh ! Cela fait longtemps que la chose est entendue ! Tenez, récemment elle a exigé, parce que Joséphine ne demande rien, elle exige tout ! Elle a exigé que j'emploie un majordome, pour pallier mes carences ménagères !

ROBERT - Et en me voyant, elle a cru que... Ça alors ! J'ignorais que j'avais la tête de l'emploi.

PAUL - Je vous demanderai de garder la plus grande discrétion, personne ne connaît la situation de ma vie privée.

ROBERT - Personne ! Vous ne recevez jamais ?

PAUL - Elle est pitbull ascendant caméléon. En société, elle est absolument charmante.

ROBERT - Je vois ! Enfin maître, vous ne pouvez pas rester dans cette situation ! C'est mauvais pour la santé !

PAUL - Si vous avez une thérapie, je suis preneur !

ROBERT - Si vous me permettez l'expression, à part celle du « coup de pied au cul », je n'en vois pas d'autres. Ou alors, quittez-la !

PAUL - Quitter Joséphine !

ROBERT - À première vue, ça me semble être la meilleure solution.

PAUL - Ce n'est pas sérieux !

ROBERT (*étonné*) - L'idée ne vous a jamais traversé l'esprit ?

PAUL - Comment vous dire ? Avec ses grands airs, et son despotisme, elle est persuadée de me dominer, de m'écraser. Je suis certain qu'elle est à mille lieues de penser que je puisse avoir une vie en dehors de ces quatre murs et du palais de justice. Vous ne pouvez pas vous imaginer le plaisir que cela me procure de la berner, de lui donner l'illusion d'avoir une vie monacale, alors que dans son dos... « tagazou ! »

ROBERT - « Tagazou... » En fait, vous avez une maîtresse pour assouvir une sorte de vengeance, et supporter votre femme ? C'est votre maîtresse votre thérapie.

PAUL - Pour beaucoup d'hommes, ça l'est. Pour moi, ce n'est pas si simple.

ROBERT - Vous n'osez pas avouer à votre femme que vous ne la supportez plus et que vous voulez rompre !

PAUL - Vous avez tout compris.

ROBERT - Mais pourquoi ?

PAUL - Je ne sais pas. Je... Je n'arrive pas à me défaire de l'emprise de Joséphine. Quand elle n'est pas là, je suis prêt à lui dire mes quatre vérités, et dès que je l'ai en face de moi, je bloque.

ROBERT—Il faut prendre le problème par un autre bout. Puisque dans le contexte actuel, il vous est impossible de vous exprimer, bouleversez-le. Créer une atmosphère dans laquelle elle n'aura pas de repère, pour la surprendre et lui dire en face : « Joséphine, je vous quitte ! »

PAUL - Rien que ça !

ROBERT – Vous irez beaucoup mieux après.

PAUL (*à lui-même*)- Après un o-soto-gari, je ne suis pas certain.

ROBERT – Vous dites ?

PAUL – Que c'est certain... Entre vous et moi, je... Enfin, je pensais que la solution la plus radicale était de le lui faire savoir par écrit, dans un petit mot...

ROBERT –Et pourquoi pas par communiqué de presse, pendant que vous y êtes, du style : « *Je fais savoir que j'ai mis fin à la vie commune que je partageais avec vous, etc, etc...* » Franchement maître, si le ridicule ne tue pas, ne risquez pas l'inhumation au Panthéon de la bêtise.

PAUL - Ah... Et je la crée comment cette atmosphère ?

ROBERT - Les violons !

PAUL - Pardon ?

ROBERT - Sortez-lui les violons !

PAUL - Je crains de ne pas bien vous suivre.

ROBERT - C'est simple ! Dans un premier temps, dites-lui clairement que votre situation ne peut plus durer. Que si rien ne change, votre couple va exploser et qu'il est temps de vous remettre en question. Ça, ce sont les violons. Ainsi, elle pensera que vous voulez réellement changer et sauver votre ménage. Ensuite, vous partez au golf et à votre retour, le coup de grâce, vous lui annoncez que vous la quittez ! L'effet de surprise sera total !

PAUL - Connaissant Joséphine, entre mon départ et mon retour, elle va reprendre ses esprits, et m'accueillir avec un « o-soto-gari » !

ROBERT - Impossible ! Aucune femme ne résiste aux violons ! Elle sera tellement déstabilisée...

PAUL - Qu'elle appellera Marie-Pascale pour lui remonter le moral !

ROBERT(*à lui-même*)- La situation est grave, mais pas désespérée ! (*À ce moment entre Marie-Pascale, parlant à Joséphine restée dans ses appartements.*)

MARIE-PASCALE - Il faut que j'y aille maintenant. Je te rappellerai.

PAUL(*inquiet*)- Qu'est-ce qu'elle fait ?

MARIE-PASCALE - Son chignon. Tu vas toujours au golf ?

ROBERT - Evidemment ! Le temps d'accorder les violons et nous partons !

MARIE-PASCALE - Vous êtes musicien ?

ROBERT - J'aurai tout fait aujourd'hui !

PAUL - Je t'expliquerai.

MARIE-PASCALE - J'ai tenté de la calmer, mais elle est vraiment très remontée ! Je laisserai la copie du trophée chez le concierge. Je t'appelle sur ton portable. Bon courage, il va t'en falloir.

PAUL - Tant que ça ?

MARIE-PASCALE - Ce ne sera pas de trop ! Je file. (*À Robert.*) Monsieur...

ROBERT - Au revoir madame, enchanté de...

MARIE-PASCALE - Moi aussi ! À tout à l'heure Paul. (*Elle quitte la scène.*)

PAUL - Ce n'est pas dans la poche.

ROBERT - Ne vous laissez pas impressionner ! Avec l'effet de surprise, vous avez un coup d'avance !

PAUL - Ça ne marchera jamais !

ROBERT - Si vous partez dans cet état d'esprit, il y a peu de chances. Imaginez-vous plaider une cause désespérée, avec toute la fougue et le panache qui vous caractérise !

PAUL - Sortir « les violons » et régler le problème en deux temps trois mesures, avec quelqu'un qui n'a pas l'oreille musicale, je ne sais pas si vous vous rendez bien compte de l'étendue du problème !

ROBERT - Ne vous focalisez pas sur le problème, mais sur la satisfaction que vous procurera la solution !

PAUL - Vous me demandez de pousser une montagne.

ROBERT - Vous, vous en faites une montagne ! Et si ce n'était qu'une taupinière ?

PAUL - Une taupinière ! Joséphine une taupinière ! Là, il faut m'expliquer ?

ROBERT - Supposez un instant, que son autorité ne soit qu'une carapace pour masquer sa fébrilité ! Elle connaît votre réputation professionnelle et je ne serais pas étonné qu'elle se comporte ainsi pour exister... Enfin, s'en donner l'illusion.

PAUL - Vous croyez ?

ROBERT - Ça saute aux yeux !

PAUL - Et si c'était sa véritable personnalité ?

ROBERT—Vous serez vite fixé.

PAUL - Après tout, vous avez raison. Qui ne tente rien, n'a rien. Au point où j'en suis, je ne risque plus grand-chose.

ROBERT—Voilà une bonne décision !

PAUL - Il ne reste plus qu'à l'attendre.

ROBERT - Il faut battre le fer quand il est chaud ! *(Il ouvre la porte du petit salon.)* JOSEPHINE !!! Venez ici !

PAUL - Vous êtes fou ! Vous voulez...

JOSEPHINE*(apparaissant furieuse)*- Depuis quand prenez-vous la liberté de m'appeler ainsi, Paul ! Je ne suis pas votre majordome !

ROBERT*(poussant Paul)*- Allez-y !

PAUL*(paniqué)*- Monsieur non plus d'ailleurs !

JOSEPHINE - Pardon ?

ROBERT - Oh là !

PAUL*(s'apercevant qu'il est mal parti)*- Vous allez rire...

JOSEPHINE - Ça m'étonnerait !

PAUL - Mais si, vous allez voir !

JOSEPHINE - N'insistez pas, Paul !

PAUL - Très bien... Monsieur Naudin n'est pas notre majordome, mais un client...

JOSEPHINE - Ah ! Monsieur est un de vos clients ? *(À Robert.)* Peut-on connaître votre pedigree ? Faux et usage de faux ? Fraude fiscale ? Délit d'initiés ?

PAUL - Joséphine !

ROBERT - Laissez maître ! Pour une fois je vais prendre ma défense !

JOSEPHINE - Vous allez mettre mon mari en chômage technique !

ROBERT - Oh, madame ! Avec le talent qu'il a, maître Guillotin ne connaîtra jamais le chômage technique ! Pas plus que votre bêtise d'ailleurs !

PAUL(*à lui-même*)-Il y a de l'o-soto-gari dans l'air !

JOSEPHINE - Je ne vous permets pas !

ROBERT - POUPOUGNE le pitbull ! Que ça vous plaise ou non, je vais vous répondre !

JOSEPHINE - Je n'écouterai pas !

ROBERT - Je ne vous demande pas d'écouter, mais de m'entendre ! Et pour m'entendre, vous allez m'entendre ! (*Pendant que Robert parle, Joséphine regarde en l'air, comme si elle n'écoutait pas.*) Ne vous en déplaise, madame, je suis un homme d'affaire honnête, traîné dans la boue par un régiment de fils à papa, dont ma réussite a hérissé le poil ! C'est grâce à l'immense talent de votre mari qu'un non-lieu a été prononcé ! Ça c'est une chose. Quant à vous madame...

JOSEPHINE - Je ne vous autorise aucun commentaire sur ma personne !

PAUL(*timidement*)- Peut-être que ma femme...

ROBERT - Laissez maître ! Elle m'a cherché, elle va me trouver ! Madame, ou plus exactement, « Miss Pitbull » ! Vous aboyez à tout va pour satisfaire autoritarisme de bas étage ! Vous, vous donnez de l'importance en méprisant maître Guillotin ! Vous, vous donnez des airs de grande bourgeoise alors que vous êtes aussi consistante qu'une baudruche ! Vous êtes incapable de faire la différence entre une porcelaine de Chine, et une vulgaire potiche de plâtre ! Pour quelqu'un qui est persuadé d'avoir du talent dans la déco, ça fait désordre ! D'ailleurs, madame, vous n'êtes qu'un désordre de féminité, perché sur des talons aiguilles, et camouflé dans un tailleur dégriffé ! C'est vous, madame, qui devriez être inculpée pour « faux et usage de faux ! »

JOSEPHINE(*après un court silence*)- Monsieur ! Enfin Paul, dites quelque chose !

PAUL - Que voulez-vous que je dise ?

JOSEPHINE - Paul, ce monsieur vient de m'insulter !

PAUL - Courtoisement...

JOSEPHINE-Courtoisement ! Ecoutez-moi bien, Paul ! Si vous avez du talent, comme le laisse supposer ce monsieur, c'est le moment de le prouver !

PAUL - Joséphine, vous savez que je mets un point d'honneur à défendre ce qui me semble être la vérité. Et là, en l'occurrence, j'ai l'intime conviction que la vérité ne se situe pas où vous l'imaginez.

JOSPEHINE - Qu'insinuez-vous par là, Paul ?

PAUL - Que... Que je vous laisse le soin de pratiquer votre propre défense. Ou si vous préférez, votre « self-défense » ...

JOSEPHINE—Ah... J'ai compris ! C'est un complot ! Une embuscade ! Un traquenard !
(A Paul.) Vous voulez m'humilier ! Vous révolter contre une faible femme ! Et comme
votre témérité étant aussi grande que votre courage, vous avez besoin d'un allié ! Ah !
Vous faites une belle paire tous les deux ! Regardez-moi ça ! La gente masculine dans
toute sa splendeur !

ROBERT(à l'oreille de Paul)- Ne vous laissez pas impressionner ! Sortez-lui les violons,
c'est le moment !

JOSEPHINE - Quevous prodigue votre conseiller technique ?

PAUL(*prenant une forte inspiration*)- Joséphine ! Il est temps pour nous de faire table rase
du passé, de nous remettre en question...

JOSEPHINE - Paul ! Je vous vois venir avec vos gros sabots ! La méthode est aussi
ringarde que votre conseiller technique ! Je vous préviens, Paul, si vous me sortez les
violons, je vous sors les cymbales !

PAUL(à Robert) - Ça va être dur !

ROBERT - Mais non, courage...

PAUL(*déstabilisé*)- Euh... Nous... Nous avons besoin de faire le point, de prendre du
recul...

ROBERT - Bien...

PAUL - C'est pourquoi...

JOSEPHINE - C'est pourquoi, quoi ?

PAUL - C'est pourquoi, je vous propose de rester seule quelques heures, pendant qu'avec
monsieur, je vais faire le point en jouant au golf !

JOSEPHINE - Bien...

ROBERT - C'est trop tôt !

JOSEPHINE - AU GOLF !!! Il n'en est pas question ! Si votre gorille veut aller tapoter la
baballe en pantalon bouffant, c'est droit ! Mais vous, Paul, certainement pas !

PAUL - Il me semble...

JOSEPHINE - Il me semble que rien du tout ! Vous deviez me rendre un certain nombre
de menus services, (*Elle se dirige vers le placard à chaussures.*)j'espère qu'ils sont faits ?

ROBERT - C'est le moment de filer !

PAUL - Maintenant, c'est trop risqué !

ROBERT - Maître...

JOSEPHINE(*revenant, ses chaussures à la main*)- Vous, vous fichez de moi ? Rien n'est fait ! Mes chaussures ne sont pas lustrées ! Vous qui vous vantez de défendre ce qui vous semble être la vérité, commencez donc par respecter votre parole ! (*À Robert.*) Monsieur, je ne vous salue pas ! (*Elle quitte la scène par ses appartements.*)

ROBERT(*à Paul qui se dirige vers la cuisine, les chaussures de Joséphine à la main*)- Où allez-vous maître ?

JOSEPHINE(*revenant à la charge*)- Vous avez votre acte de vandalisme à réparer ! (*À Robert.*) Et vous, monsieur le conseiller technique, cessez « de vous prendre pour un chêne, alors que vous n'êtes qu'un gland ! » (*Elle retourne dans ses appartements.*)

L'intégralité du texte est disponible aux éditions Art et Comédie

www.artcomedie.com

Ou à la librairie théâtrale

3, rue de Marivaux

75002 Paris

Tel : 01.42.96.89.42

www.librairie-theatrale.com